

## LES OISEAUX EN CAGE.

Les jours du mois de mai nous sont donc revenus,  
 Et dans ce doux instant je ne vois même plus  
     Errer un seul nuage ;  
 Tandis qu'à son zénith, comme un globe de feu,  
 Préside le soleil dans notre cher ciel bleu.  
     Pauvres oiseaux en cage !

Dans les profondes eaux du grand fleuve si pur,  
 Se mirent l'astre d'or et la voûte d'azur ;  
     Et là sous le bocage,  
 Le limpide ruisseau se presse en murmurant  
 Comme le gazouillis d'un tout petit enfant.  
     Pauvres oiseaux en cage !

D'un ornement d'éclat tout riant, tout nouveau  
 Se sont aussi parés et le jeune arbrisseau,  
     Et l'arbre d'un autre âge ;  
 Et d'un resplendissant et mollet gazon vert  
 Le champ immense et plat s'est encor recouvert.  
     Pauvres oiseaux en cage !

Au parterre, déjà s'épanouit la fleur  
 Qui brille sur la tige et dont l'exquise odeur  
     Dans les airs se dégage ;  
 Pour rendre plus charmant ce précieux décor,  
 Dans le pré sont tombés mille beaux boutons d'or.  
     Pauvres oiseaux en cage !

D'innombrables oiseaux, prenant au loin leur vol,  
 Au chant harmonieux du gentil rossignol  
     Mêlent leur doux langage ;  
 Et de votre prison où je vous entrevois,  
 Mélancoliquement s'élève votre voix,  
     Pauvres oiseaux en cage !

Dieu vous fit pour voler, pour chanter ces beautés  
 Qui s'offrent en ce jour à mes yeux enchantés,  
     Dans son suprême ouvrage ;  
 Et dans mon impuissance à rompre vos liens,  
 Je pleure en vous voyant privés de tant de biens  
     Pauvres oiseaux en cage !

MARIE LOUISE.